

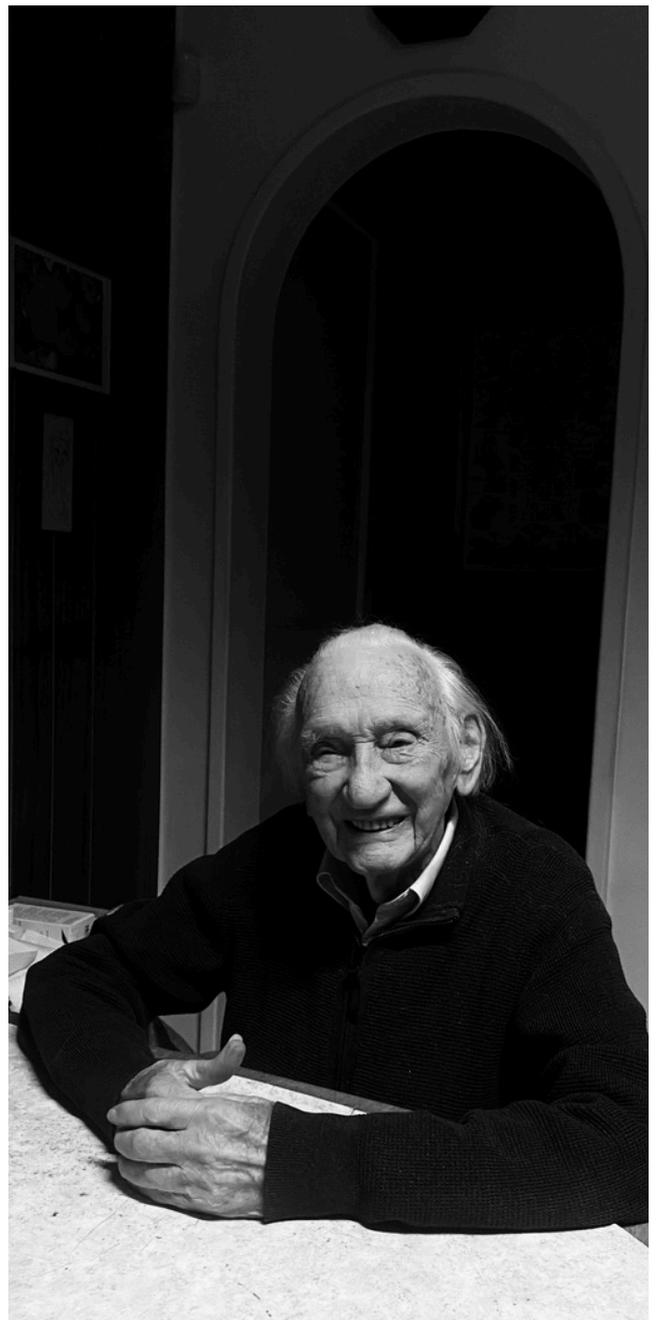
Georges Dubois

Doyen des horlogers suisses

Manon Kolodziejczyk | DECEMBRE 2024

Il existe des histoires faites pour être racontées. Celle de Georges Dubois, doyen de la Société des Horlogers de Genève, commence dans sa maison au Petit-Lancy. Il y a grandi, fondé une famille et y vit toujours aujourd'hui. Son parcours, riche en rencontres, offre des anecdotes particulièrement attachantes sur son métier d'horloger et sur sa vie.

Depuis sa participation remarquable à la cérémonie du GPHG 2018, où il a remis le Prix à un jeune élève de l'École d'horlogerie de Genève, Georges Dubois, aujourd'hui âgé de 103 ans, est devenu une figure emblématique de l'horlogerie suisse. Son parcours exceptionnel a suscité un vif intérêt médiatique, comme en témoignent son interview par WATCHES TV et son récent entretien filmé par la RTS aux côtés de personnalités influentes de l'industrie horlogère telles que Jean-Frédéric Dufour (CEO de Rolex), Philippe Stern (ancien président de Patek Philippe) et Peter Friess (directeur du Musée Patek Philippe). Avec une humilité touchante, Georges confie être toujours accueilli avec beaucoup d'égards lors de ses apparitions, notamment lors de sa récente visite à l'École d'Horlogerie de Genève. L'intérêt porté à son histoire s'explique par le fait qu'il incarne à lui seul un pan important de l'héritage horloger suisse.



Georges Dubois, 103 ans, dans sa maison au Petit Lancy.
Crédit photo: Manon Kolodziejczyk

Sa carrière, qui s'étend sur plusieurs décennies, l'a mené au sein de prestigieuses maisons horlogères, offrant ainsi un témoignage vivant de l'évolution du métier d'horloger et de l'industrie dans son ensemble. Au-delà de son expertise professionnelle, Georges est également un témoin privilégié de l'Histoire. Ses anecdotes, riches et variées, offrent un éclairage unique sur les grands événements qui ont marqué son époque, liant ainsi intimement l'histoire de l'horlogerie à celle du XXe siècle.



Remise du prix du jeune élève de l'École d'Horlogerie, GPHG 2018.
Crédit photo: Federation of the Swiss Watch Industry FH

À l'âge de 15 ans, Georges se trouve à la croisée des chemins, incertain de son avenir mais désireux de gagner un peu d'argent. Il commence alors à travailler pour un fabricant de bracelets en cuir, livrant ces accessoires aux ateliers d'horlogerie. C'est là qu'il découvre le monde fascinant de la montre. Initialement, le jeune homme n'est pas particulièrement impressionné par les horlogers qu'il observe, penchés sur leurs établis avec leurs loupes. Il envisage même une carrière de pâtissier, mais l'idée du travail de nuit le rebute. Cependant, son intérêt pour la mécanique finit par l'attirer vers l'horlogerie. Faute de places dans les écoles techniques, il s'inscrit dans une classe préparatoire à l'École d'Horlogerie, où il découvre une véritable passion pour cet univers. Georges décrit cette première expérience comme un véritable coup de cœur, soulignant l'atmosphère de tranquillité et de sérénité qui règne dans les ateliers, ainsi que la camaraderie entre horlogers, partageant un amour commun pour la précision, la passion et la concentration. Il arrive premier au concours de fin d'études de l'École d'Horlogerie de Genève.

“La chance que j’ai eu c’était avec Rolex. J’étais sorti premier de l’école, alors ils m’ont engagé ”

Sa carrière débute véritablement en 1941, lorsqu'il est engagé par Rolex, qui ne compte alors que 15 employés. Avec un salaire de 150 CHF par mois et une semaine de congés payés par an, Georges souligne le fait qu'à l'époque, cela représente de belles conditions de travail. Il évoque également la chance de travailler aux côtés d'Hans Wilsdorf, dirigeant de Rolex: “un homme très gentil” selon ses mots.

Georges tombe malade et se voit contraint de quitter l'entreprise. Il se remet doucement et rejoint en 1948, la prestigieuse maison Patek Philippe, marquant ainsi le début d'une carrière prometteuse dans l'horlogerie de luxe.

Chez Patek, où il travaillera 38 années consécutives, Georges découvre pleinement le métier d'horloger. Il commence par se familiariser avec le mécanisme de remontage et de mise à l'heure, dispositif, clef de toute montre mécanique. Il passe ensuite au satinage, puis au polissage, faisant briller chaque composant jusqu'à ce qu'il reflète la lumière comme un miroir. Il rejoint l'atelier de biseautage, qui exige quant à lui une main sûre pour créer ces angles parfaits qui sont la signature d'une finition de haute qualité. Mais ce n'est que le début. Au fil des ans, il a l'opportunité d'explorer tous les aspects de son métier. La réparation d'échappements est devenue sa spécialité pendant un temps. C'était un travail de précision, où chaque geste est calculé au centième de millimètre près. La moindre erreur peut compromettre le fonctionnement de toute la montre. Il maîtrise également l'art de l'emboîtement, assemblant avec soin le mouvement dans son boîtier. La pose de cadrans émaillés était un moment toujours stressant: ces pièces d'art fragiles demandent une manipulation experte. Le réglage des spiraux et l'équilibrage des balanciers étaient des tâches cruciales pour assurer la précision du garde-temps. Finalement, il se livre à l'assemblage des pendulettes dôme. Ces magnifiques pièces, avec leurs panneaux émaillés complexes, représentent le summum de son art. Chaque pendule était un défi unique.

Georges est un homme dont on apprécie la diversité des compétences dans cette horlogerie de haute précision. Un artisan qui a su parcourir et exceller auprès des différentes facettes de ce métier exigeant.

PARCOURS DE VIE, ANECDOTES: L'HISTOIRE DE L'HOMME.

Au-delà de ses compétences techniques, Georges se distingue par ses remarquables qualités humaines. Son talent d'horloger s'accompagne d'une curiosité insatiable et d'un esprit heureux et légèrement décalé, caractéristiques essentielles dans ce métier de précision. Ce qui définit véritablement Georges, c'est sa capacité extraordinaire à établir des liens avec les gens et sa mémoire sur des événements de vie qui ont marqué son histoire.

L'interview chez Hormêl révèle clairement que ce sont avant tout les rencontres, les histoires et les anecdotes qui ont marqué sa carrière. Ces interactions précieuses se sont nouées non seulement dans le cadre de son métier, mais aussi grâce à son implication au sein de la Société des Horlogers. Cette dimension sociale de sa profession souligne l'importance des relations humaines dans un domaine souvent perçu comme purement technique. La passion de Georges pour l'horlogerie transcende ainsi le simple travail mécanique, incarnant une véritable vocation où l'art, la technique et l'humain s'entremêlent harmonieusement.

1- Hormêl Podcast en collaboration avec la Société des Horlogers de Genève: Hors Série avec Georges Dubois, horloger. Lien à la fin de l'article. Podcast disponible sur toutes les plateformes d'écoute.



La Coupe Gordon Bennett, Genève, Août 1922, Musée National Suisse. Crédit photo: Archives du Musée National Suisse

“Quelque chose d'extraordinaire: je me rappelle d'un événement auquel j'ai assisté alors que j'avais une année: la course Gordon Bennett”.

LA COUPE GORDON BENNETT D'AOUT 1922 À GENÈVE

Parmi les anecdotes citées par Georges, la plus poétique s'avère être celle d'un souvenir surprenant qu'il dit formellement entretenir depuis sa plus tendre enfance. En effet, Georges a un an seulement lorsque Genève accueille la Coupe aéronautique Gordon Bennett. Créée en 1906 par James Gordon Bennett Junior, elle est la plus ancienne et prestigieuse course de ballons à gaz. Son principe est simple : parcourir la plus grande distance depuis le point de départ, sans propulsion autre que les courants atmosphériques. La première édition a eu lieu à Paris, attirant 200 000 spectateurs. Cette compétition internationale a connu plusieurs interruptions dues aux guerres mondiales, mais a repris officiellement en 1983 sous l'égide de la Fédération aéronautique internationale. Elle a vu la participation de nombreux pays, dont la Suisse qui l'a remportée plusieurs fois et organisée en 1909 à Zurich et en 1922 à Genève. L'édition de 1922 à Genève fut particulièrement mémorable, combinant la course de ballons avec d'autres événements sportifs comme l'aviron et les régates. Elle incluait également une épreuve originale de "Rallye-ballon-automobile", où des voitures poursuivaient les ballons à travers la campagne, à une époque où l'automobile en était à ses balbutiements aussi.

Sachant cela, nous ne pouvons que comprendre qu'un tel événement aux mille sons et couleurs ait pu autant marquer un enfant.

LA SOCIÉTÉ DES HORLOGERS DE GENÈVE : VECTRICE DE RENCONTRES ET DE SAVOIR-FAIRE.

En 1951, Georges Dubois rejoint la Société des Horlogers de Genève. Dans le cadre des sorties organisées par la Société, Georges exprime sa joie face aux nombreuses visites qui ont été proposées à cette époque. Ces excursions lui permettent non seulement d'enrichir ses connaissances, mais aussi de partager des moments privilégiés avec d'autres horlogers.

Il évoque plus particulièrement l'une de ces visites mémorables à la cathédrale Saint-Pierre de Genève. Au cœur du clocher majestueux, un mécanisme fascinant relie les cloches à un clavier, permettant ainsi de les faire retentir avec précision. Ce dispositif complexe témoigne du savoir-faire et d'une ingéniosité technique. Bien que aucun horloger présent ne se soit senti à l'aise pour répondre à l'offre d'essai lors de cette visite, Georges, animé par sa curiosité et son enthousiasme, a volontiers proposé de tenter l'expérience. Cette initiative témoigne non seulement de son audace, mais aussi de son désir d'explorer les mécanismes quels qu'ils soient. Ainsi, cette sortie à la cathédrale Saint-Pierre est devenue un souvenir marquant dans le parcours de Georges Dubois, illustrant parfaitement l'esprit d'entraide et de découverte qui règne au sein de la Société des Horlogers de Genève.



Cathédrale Saint Pierre, Genève.



Clocher de la Cathédrale Saint Pierre, Genève.

“Cela continuait d’être sympa d’être parmi les horlogers ”

LA CAMARADERIE DANS L’ATELIER

Pour poursuivre sur le thème de la camaraderie entre horlogers, Georges évoque avec nostalgie ses débuts chez Rolex. Avec un sourire malicieux, il se remémore sa jeunesse : bavard et enthousiaste, il s'attirait fréquemment les réprimandes de son chef d'atelier pour son bavardage. Les motivations de son délit selon lui ? Avoir 20 ans et travailler aux côtés du doyen des horlogers de l'atelier. C'était pour lui une opportunité exceptionnelle d'assouvir sa curiosité, tant sur le plan technique qu'humain. À l'époque benjamin des horlogers de l'atelier, Georges profitait de chaque instant pour apprendre. Cette position unique lui permettait d'absorber non seulement les subtilités du métier, mais aussi la riche histoire de l'horlogerie à travers les récits de son collègue expérimenté. Ces échanges, bien que parfois source de réprimandes, ont forgé les bases de sa carrière d'horloger polyvalent.

“Vous savez il y a une chose qui est marrante: tout d’un coup on arrêtait le boulot et on se mettait à chanter.”

C'est son chef d'atelier qui aurait eu l'idée de réutiliser ce système pour alimenter le mécanisme de remontage des pendules.

Georges évoque ensuite l'ambiance de travail chez Patek Philippe, où il a passé 38 ans de sa carrière. Avec un large sourire, il se remémore des moments particuliers où les employés interrompaient spontanément leur travail pour se mettre à chanter. Jean Pfister, alors directeur de l'établissement, semblait plutôt apprécier ces instants de convivialité. Lorsqu'il passait parmi les employés en pleine chorale improvisée, il ne disait rien, témoignant ainsi d'une certaine bienveillance envers ces moments de détente. Georges raconte que chacun des employés de chaque atelier se connaissait, échangeait. Il estime avoir eut de la chance. L'esprit de camaraderie était bien là.

LE MÉTIER D'HORLOGER INNOVATIONS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI.

Georges nous confie qu'en 1957, le lancement du premier Sputnik russe fait l'objet d'innovations techniques: les cellules photo-électriques

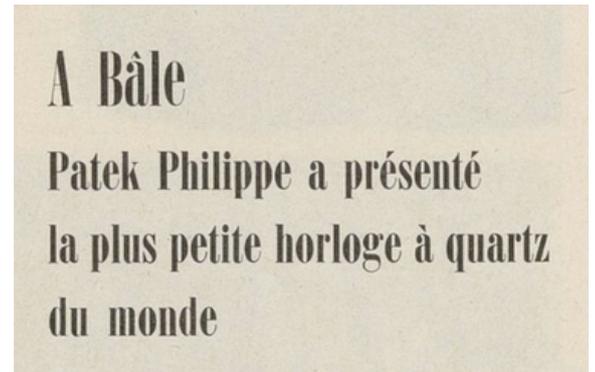


13. — La pendulette à cellule photo-électrique de Patek Philippe.

A mesure qu'elle s'oriente vers l'exemple, le réalisme, l'usage, la publicité met en relief l'invention sous toutes ses formes. Un exemple typique : la montre-bracelet réveil — demeurée longtemps à l'état de prototype, malgré quelques essais valables, mais sans lendemain — s'impose sous le format classique ; elle est dotée d'une sonnerie puissante, fonctionne avec une régularité exemplaire. On suit par la publicité et le slogan le succès de la création originale, la multiplication des modèles, sinon semblables, du moins apparentés au premier. Mais l'expérience du créateur se poursuit et la première montre-bracelet réveil pour dame est lancée.

Second exemple : la première montre-bracelet automatique à roulement à billes fait sensation ; au modèle pour hommes, succède le modèle pour dames. Cette invention aussi fait école, sans que les autres réalisations éclipsent l'éclat de la première nouveauté.

D'autres créations, au contraire, restent hors série, et liées au nom d'une seule marque : une pendulette vit de l'air du temps, une autre de la cellule photo-électrique.



En effet, un article de la Revue Internationale d'Horlogerie daté de 1959 annonce la sortie de cette pendule. Georges raconte qu'une fois le projet validé pour la production en série, le personnel spécialisé initialement engagé pour son développement n'est pas resté dans l'entreprise. Face à cette situation, la direction a confié à Georges la tâche de poursuivre la production, et ce, sans lui fournir la moindre explication technique préalable: un défi bien entendu largement relevé par notre horloger !

Georges évoque également son rôle lors de la conception de la première pendule "Dôme". 60 000 CHF.-: c'est ce qu'il fallait déboursier à l'époque pour son achat. Il se souvient avec précision des détails de sa création, notamment de l'attention particulière portée à l'emballage. Celui-ci était conçu pour offrir une expérience unique à l'acheteur, permettant de découvrir l'objet dans toute sa splendeur dès l'ouverture. Avec un sourire malicieux, Georges raconte les conditions de livraison peu conventionnelles de cette précieuse pendule. Contrairement à ce qu'on pourrait imaginer pour un objet de cette valeur, il la transportait lui-même au commerçant, à vélomoteur, la pendule soigneusement placée dans une simple sacoche. Cette anecdote illustre à la fois la confiance accordée aux artisans de l'époque et le contraste saisissant entre la valeur de l'objet et son premier mode de transport.

"Ce que j'aimerais partager ? Que les gens fassent beaucoup de choses. Moi j'ai eu cette chance".

En visite chez Rolex quelques semaines plus tôt (visite en novembre 2024 ndlr) , Georges s'étonne de plusieurs choses: la modernisation des ateliers, en soulignant le confort des postes modernes. Il s'étonne aussi de la modernité des outils mais précise: on ne constate pas là d'automatisation mais plus de précision. En effet, il s'agit de perfectionner l'environnement de l'horloger, la qualité des outils et des matériaux.

Dans cette évolution, Georges parle aussi du changement du métier d'horloger: on remarque en effet qu'à son époque, un employé pouvait circuler d'un poste à l'autre: il devait tout savoir faire et entretenait ainsi un rapport complet à l'objet. Le métier aujourd'hui ne permet plus, selon lui, autant de liberté et de polyvalence.

Georges a eut cette chance: faire partie de plusieurs ateliers: cette flexibilité autant que sa capacité à rendre service lui ont permis de parcourir le métier.

Le bilan de cette rencontre avec Georges Dubois ? Cet homme nous expose un métier qui transcende la simple notion de profession. L'horlogerie réunit un ensemble de passionnés, curieux et ouverts d'esprit. Cette communauté de talents, lorsqu'elle unit ses forces, est capable de réaliser des prouesses tant conceptuelles que techniques. L'horlogerie incarne une véritable synergie qui rassemble des curieux avides de savoir et de rencontres. Au sein de ce récit, celui de Georges Dubois, horloger à la retraite, qui continue son histoire au Petit Lancy, peut être plus en la racontant désormais - afin qu'elle en inspire de nouvelles.



Georges Dubois et une pendulette Dôme Patek Philippe.

GEORGES DUBOIS, LE PARCOURS

Naissance et famille

- Georges Dubois est né en 1921.
- Il vit toujours dans sa maison au Petit Lancy achetée par son père en 1901, dans laquelle il s'est marié et a fondé une famille.

Jeunesse et premiers emplois

- À l'âge de 15 ans, ne sachant pas trop quelle voie choisir mais voulant "gagner un peu d'argent", il commence à travailler pour un fabricant de bracelets en cuir.
- Il livre les bracelets aux ateliers de l'horlogerie, où il découvre le monde de la montre.
- Il se livre à des activités éphémères comme ramasseurs de quilles ou de balles de tennis.

Premières impressions sur l'horlogerie

- Au début, il n'est pas impressionné par le travail des horlogers qu'il voyait "penchés sur leurs établis avec des loupes".
- Il souhaitait devenir pâtissier, mais n'aimait pas le travail de nuit.
- Il souhaitait rejoindre le département de mécanique de son école.

Transition vers l'horlogerie

- L'horlogerie finit par l'attirer, car il s'intéresse à la mécanique.
- En raison d'un manque de places dans les écoles techniques, il s'inscrit dans une classe préparatoire à l'École d'Horlogerie, où il découvre cet univers.
- Il décrit sa première expérience dans l'horlogerie comme un coup de cœur, soulignant la tranquillité, la sérénité, ainsi que la camaraderie entre horlogers.
- 1941 Georges est diplômé de l'École d'Horlogerie et arrive premier de sa promotion.

Carrière

- 1941 : Georges est engagé par Rolex, qui ne compte alors que 15 employés
- 1948 : Georges rejoint l'entreprise Patek Philippe pour 38 années. Il travaillera sur plusieurs postes tels que: le mécanisme de remontage, le satinage, le polissage, le biseautage, la réparation d'échappements, l'emboîtement, la pose de cadrans émaillés, le réglage des spiraux, l'équilibrage des balancier et l'assemblage des pendules à dôme.

En parallèle

- 1951: Georges rejoint la société des Horlogers de Genève et apprécie les activités et les rencontres que la société permet.
- Alors qu'il travaille chez Patek Philippe, Georges propose ses services pour des clients particuliers et répare des pendules lors de son temps libre. Il raconte que l'argent qu'il gagne par ces missions lui permettra d'emmener sa famille voyager dans le monde entier.

La retraite

- Lorsqu'il prend sa retraite, Georges fait le choix de ne plus s'investir en tant qu'horloger et met véritablement fin à sa carrière. Il reste néanmoins en contact avec la Société des Horlogers et participe à transmettre son histoire.

Rédaction: Manon Kolodziejczyk

Lien du Podcast: **HORMÉ**, Raconter votre histoire : Hors Série avec Georges Dubois en collaboration avec la société des horlogers: <https://podcast.ausha.co/horme/horme-georges-dubois-103-ans-horloger-a-la-retraite-hors-serie-x-societe-des-horlogers-de-geneve>

Sources:

Revue FH 19/20, 2018, p.51 (https://watchlibrary.org/en/details/FH-REVUE_2018_19_51?searchQuery=Georges%20Dubois)

Magazine Europastar, issue 1242, p.18/19

La Suisse horlogère, 1961, p 38-39, Musée international d'horlogerie. Source: The Watch Library

Revue Internationale de l'Horlogerie, 1958, Musée p.30, International de l'Horlogerie. Source: The Watch Library

Blog du Musée National Suisse (<https://blog.nationalmuseum.ch/fr/2022/08/gordon-bennette-geneve-1922/>)

Fond d'archives The Watch Library